

NEVERS

Immigration : « Nous ne sommes pas débordés »

François Héran, professeur émérite au Collège de France pour la chaire Migrations et sociétés, sera à Nevers, mardi 10 mars, pour une conférence sur les migrations. Il tient à rétablir des faits, basés sur des statistiques, afin de combattre les idées reçues sur ce sujet.

LAURE BRUNET
laurebrunet@centrefrance.com

François Héran est un sociologue, anthropologue et démographe français, habitué des plateaux TV et des émissions de radio. Spécialisé des migrations internationales et de la démographie, il sera à Nevers, à l'auditorium, mardi 10 mars, à 18 h 30, pour une conférence sur les migrations.

Qu'allez-vous aborder lors de cette conférence ?

Je vais évoquer la migration en France. Et, malgré la forte et régulière augmentation de l'immigration dans l'ensemble du monde occidental, la France n'est pas en haut du tableau. La France n'est pas le pays qui a les plus fortes augmentations. Nous avons des augmentations assez linéaires, assez prévisibles. Je vais m'appuyer sur des statistiques et des sondages.

C'est une lutte contre les idées reçues et certains discours politiques ?

Oui, je dis que nous ne sommes pas débordés. L'immigration n'est pas hors contrôle, elle n'est pas chaotique. Certes, elle n'est pas jugulée,

mais elle est quand même régulée. Elle n'est pas jugulée au sens qu'on ne peut pas comme ça la stopper ou inverser la courbe alsément, parce qu'il s'agit d'une tendance lourde, et qui est malheureusement inscrite dans la structure de nos sociétés, dans les rapports Nord-Sud et les rapports Est-Ouest. Je remarque aussi que, dans les débats, il y a une terrible inculture statistique. Par exemple, il y a 100.000 Afghans en France. J'ai entendu, sur certains médias, que 100.000 Afghans, c'était beaucoup. Mais, sur 65 millions d'habitants en France, ce n'est rien. La France est un des pays qui a le moins accordé de protection et enregistré de demandes d'asile des Afghans.

Protection sociale

Cependant, l'augmentation de l'immigration est tout à fait sensible. La population le perçoit très bien. Mais nous ne sommes pas en haut du tableau. Contrairement à tout ce qui a été dit, nous ne sommes pas le pays le plus attractif d'Europe. Absolument pas. Quand on regarde proportionnellement aux populations de chaque pays, parce qu'il faut raisonner par proportion et par chiffre absolu, nous sommes plutôt en bas du tableau. Seuls les pays de

l'Europe de l'Est ont moins de migrants que nous. Donc, tous les discours consistant à dire que nous sommes trop généreux en protection sociale, que nous avons beaucoup trop de dispositifs qui profitent aux migrants, qu'il faut réduire l'AME, l'allocation pour demandeurs d'asile, le droit du sol... En fait, cela n'est pas démontré. L'idée qu'il y a un appel d'air lié à l'excessive générosité de la protection sociale est complètement démentie par les faits.

En 2023, vous écrivez l'ouvrage *Immigration, le grand déni* : de quel déni s'agit-il ?

Le déni, c'est dire que la migration, un peu partout dans le monde, notamment en Europe occidentale, explose depuis l'an 2000. C'est une progression continue. Ce n'est pas une explosion. Ce n'est pas exponentiel. Ce n'est pas chaotique. C'est régulier et c'est complexe. Le déni pour moi, ça consiste à dire : "Écoutez-moi, je vais vous apporter une solution, nous allons réduire drastiquement l'immigration ; je serai ferme parce que personne avant moi n'a été ferme". Lorsqu'on affirme cela, c'est ne pas prendre la mesure du fait migratoire. Par exemple, selon le bilan 2025, on a diminué les naturalisations. Ce qui est facile à

faire. Or, le nombre des étrangers a continué à augmenter. Lors de la conférence de mardi, je montrerai des données vraiment très précises sur ce sujet. Tout comme sur la recrudescence de la migration économique ou encore les courbes plates de l'immigration familiale.

Comment expliquez-vous l'augmentation de l'immigration depuis 2000 ?

D'abord, la progression des étudiants internationaux. Le deuxième facteur, ce sont les guerres, les conflits, qui ne cessent de progresser comme nous le constatons encore ces jours-ci. Les demandes d'asile augmentent, même si 80 % des déplacés se contentent d'aller dans les pays limitrophes. Ce ne sont pas les pays les plus pauvres qui migrent le plus. Mais les pays qui sont à mi-chemin sur l'échelle du développement, comme le Maghreb et tous les pays des Balkans.

Ukrainiennes

Les dernières demandes en nombre proviennent des demandes d'asile des Ukrainiennes. Elles avaient la protection temporaire qui n'était pas un statut de demandeur d'asile. Mais, comme la guerre s'éternise, elles demandent l'asile. Même avec cela, nous avons peu de demandes

d'asile.

Quid des migrations liées au changement climatique ?

Ce n'est pas du tout attesté. Même si cela peut le devenir. Quand on fait des recherches sur le lien entre changement climatique et migration, les résultats sont assez paradoxaux.

Pourtant, bon nombre de Français ont des origines étrangères ?

L'enquête Trajectoires et origines, Teo 2, a demandé à un échantillon d'adultes vivants en France, leur pays de naissance, le pays de naissance de leurs parents et le pays de naissance des quatre grands-parents. Il en ressort que 31 % des adultes vivant en France sont soit immigrés, soit enfants d'un ou deux immigrés, soit petits-enfants d'un, deux, trois ou quatre immigrés. En France, il y a un brassage des populations. Les populations, au fil des décennies, ne se séparent pas, elles se rapprochent.

Savez-vous ce que pensent les Français de l'immigration ?

Les interroger est très intéressant. Quand on les interroge de façon très générale, "pensez-vous qu'il y a trop d'étrangers en France ?" : partout dans le monde occidental, parce que tous ces sondages se répètent, 60 % des gens disent "oui, il y a trop d'immigrés". Mais, quand on leur demande, dans quel secteur ? Où y en a-t-il trop ? Les chiffres diminuent complètement. Les 60 % peuvent devenir 10-12 % pour certaines catégories de métiers. Quand on pose des questions générales, on a des réponses générales. Quand on pose des questions circonstanciées qui correspondent à l'expérience des gens, on a des réponses circonstanciées. Les gens sont tiraillés. L'immigration n'est pas désirable, mais les immigrés sont quand même désirés.

Tous ces débats sur l'immigration ont-ils à voir avec le racisme ?

C'est compliqué à expliquer. Le racisme regroupe plusieurs choses. Mais, oui, on peut penser que l'autre est de trop ; surtout s'il est visible, s'il a une apparence physique visible, différente. Est-ce que la couleur de peau est un symbole d'éloignement culturel ou religieux ? Est-ce que cela renvoie à autre chose ? Ce n'est pas très bien étudié. ●

CONFÉRENCE ORGANISÉE PAR LES ÉTATS GÉNÉRAUX DES MIGRATIONS, À CROIXVAURBAN (5, RUE JEAN-JAURES).



François Héran sera à Nevers, sur l'initiative des États généraux des migrations 58.
PHOTO PIERRE DESTRADE